

Extrait de Blog – <http://blog.christophe-alzetto-artiste-plasticien.com>

Quantités, limite

Par ChrisAlz le mardi 13 janvier 2009, 19:12



Cette toile-là résiste.

Quantités, proportions.... ligne juste... rien n'est évident. J'ai du excaver l'un des regards que j'avais enfouis sous les couches de peinture; élaguer au cutter des portions entières de visage; dépecer des zones qui se souhaitaient à vif ... le gel filant acrylique, à cet égard, est des plus adaptés : une fois sec, il suffit de le chauffer un peu (au sèche-cheveux) pour qu'il retrouve son élasticité, et ainsi procéder à une petite opération chirurgicale comme celle que vous voyez à gauche.

Mais c'est principalement la ligne de la joue, celle qui rejoint les pommettes au menton en déterminant la quantité de peau séparant les lèvres du vide, cette ligne de raccourci si changeante au gré des placements de trois-quart, qui demeure insaisissable. Une vieille

connaissance, que j'ai fréquenté déjà bien des années au cours de milliers de visages... mais vraiment, cette fois elle fait la difficile.

Que je la marque à l'encre, elle se fait lourde. Que je l'efface et l'on soupçonne l'embonpoint. Que je la rapproche et le visage se dissout dans l'espace, chétif, vaincu par la matière environnante, et la lèvre souffre, les formes ne sont plus soutenues. Je me rend compte que dans cette série, la quantité de peau, cette étendue dans laquelle germent et fleurissent les attributs de l'expression, est primordiale. A défaut d'un équilibre effroyablement précis entre la quantité de peau et le format du support, les yeux se noient, le nez s'écroule, la bouche se vide.

On m'a récemment fait remarqué qu'il était essentiel de retrouver, au milieu d'une matière volubile, des zones de calme indispensables à la dynamique de l'ensemble. J'ai commencé à lisser, à calmer, à simplifier, à éclairer quelques arpents... mais cette ligne capricieuse qui "contient" le visage appelle encore le repentir : cette simple volute gouverne impitoyablement l'ensemble et répartit l'intérieur et l'extérieur à tel point qu'elle en change la personne même, ce que ses yeux contiennent, retiennent ou projettent. Ce regard est étranger à lui-même. Or c'est cette ligne qui définit l'autre et le soi, l'ici et l'ailleurs, l'être intérieur et l'état de dilution dans les réseaux magmatiques du dehors.

Je cherche encore cette frontière, cet équilibre furtif d'une ligne qui quantifie, qui décide de l'être et de l'état, qui envisage et dévisage.